Préhistoires Méditerranéennes

12 | 2003
Varia

Identification d'un type particulier d'objets en bois de cervidé au gravettien : les « matrices-outils »

Association de deux concepts a priori bien distincts

Nejma Goutas

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/pm/305
DOI : 10.4000/pm.305
ISSN : 2105-2565

Éditeur
Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 65-74
ISSN : 2118-8211

Référence électronique
Nejma Goutas, « Identification d'un type particulier d'objets en bois de cervidé au gravettien : les « matrices-outils » », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 12 | 2003, mis en ligne le 27 avril 2009, consulté le 07 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/pm/305 ; DOI : https://doi.org/10.4000/pm.305

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2022.

Tous droits réservés

Identification d'un type particulier d'objets en bois de cervidé au gravettien : les « matrices-outils »

Association de deux concepts a priori bien distincts

Nejma Goutas

Présentation des gisements étudiés

1 Les deux gisements étudiés[1] se situent dans des régions différentes et n'appartiennent pas au même faciès du Gravettien. Celui de la grotte d'Isturitz, situé dans les Pyrénées-Atlantiques relève de la phase moyenne à burins de Noailles ; celui de Laugerie-Haute, situé en Dordogne est attribuable à la phase récente du Gravetien (ex Périgordien VI).

2 La grotte d'Isturitz est située sur deux communes : Isturitz et Saint-Martin-d'Arberoue à une dizaine de kilomètres au Sud-est d'Hasparren. Elle correspond au niveau supérieur d'un ensemble karstique comprenant les grottes d'Oxocelhaya Hariztoya (au niveau moyen) et d'Erberua (niveau inférieur). Longue de 120 m, la caverne d'Isturitz est formée de deux galeries dénommées : la Salle de Saint-Martin ou Galerie Sud (longue de 120 m, large de15 m) et la Salle d'Isturitz, dite aussi Grande Salle ou encore Galerie Nord (longue de 100 m et large de 15 m et dont le plafond monumental atteint par endroits 20 m de hauteur). Ces deux salles étant reliées par plusieurs diverticules et possédant chacune une entrée indépendante (Passemard 1944 ; Saint-Périer 1952).

3 L'industrie en matière osseuse d'Isturitz constitue le plus important corpus connu en France pour le Gravettien. Il a en effet, livré plus d'un millier d'artefacts en os et en bois de cervidé et quelques-uns en ivoire. Les objets présentés dans cet article proviennent exclusivement du niveau F3/IV[2] (collections Passemard et Saint-Périer).

4 Laugerie-Haute est un vaste abri, de 180 m de long sur 35 m de large, situé sur la rive droite de la Vézère non loin des Eyzies-de-Tayac. Une zone non fouillée, en raison de la présence d'un habitat troglodytique, divise le gisement en deux : Laugerie-Haute Est et Laugerie-Haute Ouest (Peyrony 1938 ; Bordes 1958). L'étude générale conduite dans le

cadre d'une recherche doctorale a porté sur les produits des fouilles de D. Peyrony et F. Bordes conservées au Musée National de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac. Cependant, dans le cadre de l'analyse des « matrices-outils », seule la collection Peyrony est ici concernée.

Corpus d'étude

5 L'une des particularités du gisement d'Isturitz est l'abondance des outils biseautés, au nombre de 188 dans le niveau étudié (F3/IV). Majoritairement à biseau simple et plus rarement double, ils sont réalisés sur baguettes, andouillers ou tronçons de perche (Tableau 1). Ce type d'outil est nettement moins représenté à Laugerie-Haute (Tableau 2) ou seulement 23 pièces ont été dénombrées. Au sein de ces deux gisements, la catégorie des outils biseautés se compose d'objets à fonction double, que nous avons appelés « matrices-outils ». Il s'agit de pièces ayant servi à la fois de matrices de débitage et d'outils biseautés, excepté une pièce provenant du gisement d'Isturitz qui a été transformée en une sorte de gros poinçon appointé mousse. Elles sont au nombre de 12 à Laugerie-Haute et de 5 à Isturitz.

6 L'analyse des matrices-outils a révélé deux intentions économiques différentes :

- la première reflète la volonté de créer simultanément un outil biseauté et de produire un support. Ceci nécessite une gestion particulière du bloc de matière, afin ne pas nuire à l'un ou l'autre de ces objectifs. Nous les avons dénommées les « matrices-outils de première intention » et celles-ci ne sont présentes qu'à Laugerie-Haute.
- la seconde attestée sur les deux gisements relève d'une récupération opportuniste de déchets de débitage transformés par la suite en outils de deuxième intention.

Tableau 1 – Les outils biseautés et les matrices-outils du niveau F3/IV du gisement d'Isturitz.

Outils biseautés et matrices-outils	Nb de pièces
biseau bifacial sur andouiller	14
biseau bifacial sur baguette	22
biseau bifacial sur épois	2
biseau bifacial sur épois ou distal d'*andouiller*	1
biseau bifacial sur hémi-andouiller	4
biseau bifacial sur hémi-tronçon	2
biseau bifacial sur tronçon	2
biseau unifacial sur andouiller	25
biseau unifacial sur baguette	86
biseau unifacial sur base	1
biseau unifacial sur épois	5
biseau unifacial sur hémi-andouiller	10
biseau unifacial sur tronçon	8
biseau unifacial sur hémi-tronçon	1
Matrice-outil	5
Total	188

Tableau 2 – Les outils biseautés et les matrices-outils du Gravettien récent de Laugerie-Haute.

Outils biseautés et matrices-outils	L-H. Est	L-H. Ouest	Total
biseau bifacial sur baguette	3	0	3
biseau bifacial sur tronçon de perche	1	0	1
biseau unifacial sur baguette	6	0	6
biseau unifacial sur andouiller	0	1	1
matrice-outil	11	1	12
Total	21	2	23

Provenance anatomique des matrices-outils

7 À Laugerie-Haute : elles sont exclusivement en bois de renne (Tableau 3) et sont réalisées sur base/perche A, sur tronçons de perche A, ABC, C ou BC (fig. 1) et exceptionnellement sur andouiller de glace. Les bois exploités sont majoritairement de moyen module[3] (Tableau 4) sauf trois pièces (une de gros module et deux de moyen/gros module).

Tableau 3 – Détermination anatomique des matrices-outils.

Détermination anatomique	LHE	LHO	Isturitz	Total
BOIS DE RENNE				
base + perche A	2	0	1	3
perche A	3	0	0	3
perche A/B ou B/C	2	0	0	2
perche ABC	2	1	1	4
perche B/C ou perche C	1	0	0	1
andouiller de glace	1	0	0	1
BOIS DE CERF				
base	0	0	1	1
perche A ou B	0	0	1	1
épois d'empaumure	0	0	1	1
Total	11	1	5	17

Tableau 4 – Module des matrices-outils.

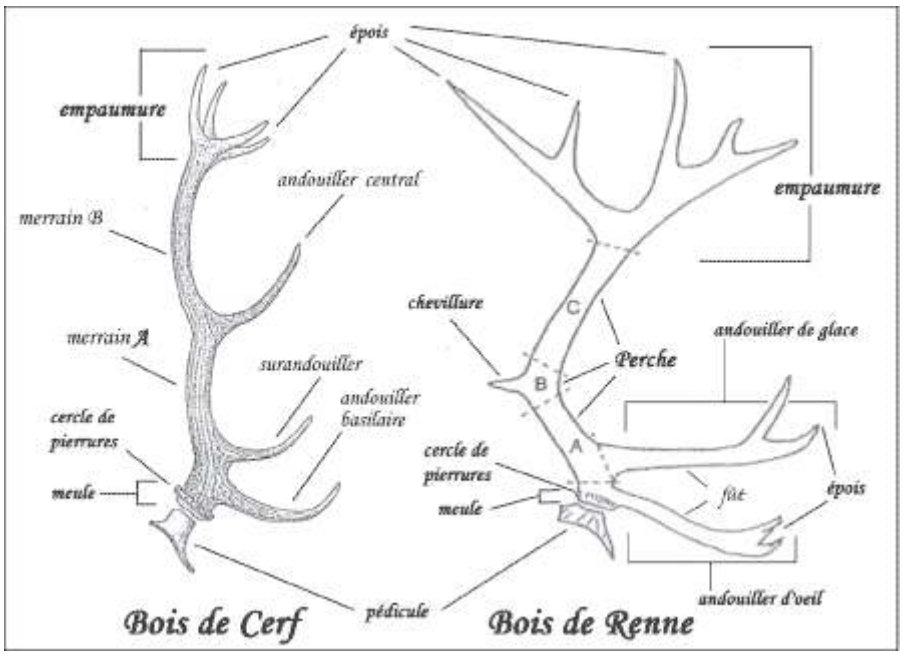
Modules	L-H. Est	L-H. Ouest	Isturitz	Total
Gros module	1	0	2	3
Moyen/gros module	2	0	1	3
Moyen module	8	1	2	11
Total	11	1	5	17

8 Une autre pièce pourrait appartenir à la catégorie des « matrices-outils ». Il s'agit d'une base/perche A de renne de moyen/gros module présentant une extraction de baguette sur sa face postérieure. Un raclage est ensuite intervenu sur le négatif d'enlèvement de la baguette comme si on avait voulu aménager une partie active à l'image des matrices-outils précédemment évoquées (fig. 2). La pièce est cassée au niveau de la perche A, non loin de l'andouiller de glace, il est donc impossible de dire s'il y a eu ou non aménagement d'un biseau et par-là même transformation en outil.

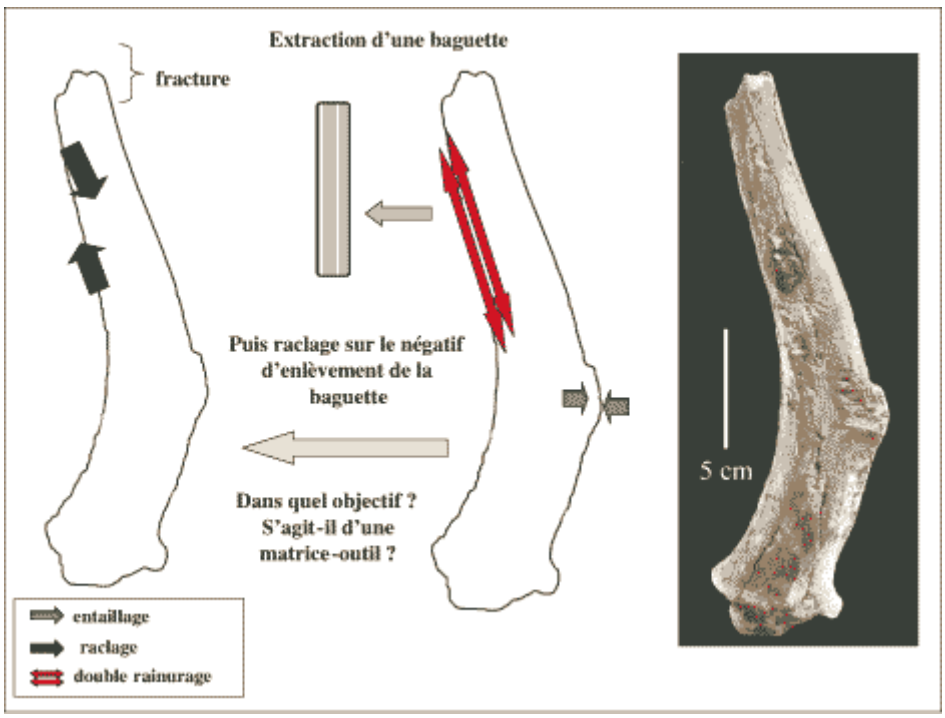
9 À Isturitz : cette fois encore, ce sont majoritairement des bases et des tronçons de perche (ABC, A ou B) qui ont été exploités, provenant de bois de renne et dans un cas de bois de cerf (cf. tabl. 3). Quant au module, il s'agit dans deux cas de bois de moyen module et dans deux autres de bois de gros module (cf. tabl. 4). Enfin, une pièce se

distingue en raison de sa provenance anatomique puisqu'il s'agit d'un épois de cerf de moyen-gros module.

1 – Nomenclature usuelle des différentes parties du bois de cerf (d'après Billamboz 1979) et du bois de renne (d'après Averbouh 2000).



2 – Base + perche A de renne de gros module appartenant peut-être à la catégorie des matrices-outils, Laugerie-Haute.



© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

Le débitage

10 Le débitage transversal des tronçons relève exclusivement d'une percussion tranchante directe périphérique ou semi-périphérique. Les entailles sont scalariformes, moyennement profondes et s'organisent en plages envahissantes suivant un axe de percussion très oblique. À Laugerie-Haute, ce procédé de tronçonnage n'est observable qu'à l'extrémité proximale des matrices-outils. L'extrémité distale, aménagée en biseau, est façonnée de façon à créer un front convexe, sur lequel il n'est plus possible de lire le moindre stigmate de débitage transversal.

11 À Isturitz, seules les deux matrices sur tronçon de perche et celle sur épois témoignent d'un tronçonnage par entaillage unipolaire (pour l'épois) ou bipolaire (pour le tronçon de perche).

12 Les « matrices outils » ont également subi une extraction de baguette. Les procédés en jeu dans ce débitage sont le double rainurage longitudinal (Isturitz et Laugerie-Haute) et deux procédés jusqu'alors inédits dans le Gravettien français (à Laugerie-Haute seulement) : le refend et le rainurage/fendage (Goutas 2003).

13 Dans le cadre des matrices-outils de « première intention », majoritaires (n : 9) à Laugerie-Haute, pour que le double objectif visé soit possible (production d'une baguette et création d'un outil biseauté), il était nécessaire de recourir à un débitage relativement contrôlé. C'est sans doute pourquoi, le refend n'a pas été utilisé sur les matrices-outils de « première intention », tandis qu'il est attesté sur une matrice-outil de « deuxième intention ». Ce procédé n'était probablement pas aussi bien adapté à une extraction précise que ne l'est le double rainurage et dans une moindre mesure le rainurage/fendage. En effet, le double rainurage permet l'extraction d'un support parfaitement prédéterminé, tandis que le rainurage/fendage et le refend[4] ne permettent que la production de supports faiblement normalisés, larges et épais (*ibid.*). Cela dit, le procédé de rainurage/fendage a l'avantage sur le refend de permettre un meilleur contrôle de l'extraction grâce à un rainurage préparatoire (que suit l'onde de la fracture lors du fendage).

14 Enfin, sur ce même gisement, plusieurs pièces partiellement ou totalement rainurées présentent des traces d'écrasement et d'enfoncement du tissu compact vers l'intérieur de la perche et résultant de l'utilisation d'une pièce intermédiaire en percussion indirecte afin d'extraire la baguette de la matrice (fig. 3).

3 – Écrasement du tissu compact lié à l'insertion d'une pièce intermédiaire lors de l'extraction de la baguette sur la matrice-outil, Laugerie-Haute.



© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

Les « matrices-outils de première intention » (fig. 4)

15 La réalisation de l'outil paraît aussi importante que la production d'un support, puisqu'il ne s'agit pas d'une récupération opportuniste d'une matrice de débitage. Au contraire, dès les premières phases du débitage (fig. 5), voire dès la sélection de la partie anatomique exploitée, une intention première de créer un outil biseauté semble exister. Ainsi, la réalisation de ce dernier ne se fait pas au hasard mais répond à des règles très strictes : en effet, tout en créant un biseau, le débitage (par double rainurage ou par rainurage/fendage) du tronçon (support du futur outil) conduit à l'extraction d'une longue baguette pouvant parfois couvrir la longueur totale de la matrice. Si dans le cas présent, les procédés d'extraction ne relevaient que d'une étape de mise en forme de l'outil, afin de créer un biseau, il n'était pas nécessaire que ce dernier soit si long, puisque fonctionnellement cela semble inutile. En outre, cela suppose un effort somme toute peu rentable pour un aménagement qui aurait tout aussi bien pu se faire par raclage et abrasion et sur seulement quelques centimètres de longueur. Ceci est confirmé par les macro-traces fonctionnelles que nous avons pu observer sur certaines pièces et qui ne couvrent pas toute la longueur du biseau mais sont au contraire strictement localisées sur son extrémité. Les stigmates observés (écrasements et esquillements distaux et proximaux parfois accompagnés d'un poli sur le biseau) attestent dans certains cas d'une utilisation en outil intermédiaire et donc dans le cadre d'une percussion indirecte. D'autres, en revanche, témoignent d'une action liée à un frottement (poli et émoussé en partie distale).

16 L'hypothèse que nous avons formulée selon laquelle, l'intention de réaliser l'outil est tout aussi importante que celle d'extraire un support est mise en évidence par le fait que toutes ces pièces présentent une seule extraction de baguette. De plus, la localisation de celle-ci est judicieusement choisie afin de ne pas nuire à la réalisation du futur outil. C'est pour cette raison que l'extraction prend place sur des tronçons de perche A, ABC, C ou BC et presque toujours sur la face antérieure et exceptionnellement sur la face postérieure de façon à préserver la convexité naturelle de la perche. Dans la majorité des cas, le profil du biseau des matrices-outils est courbe, ce qui amène à se demander si la carène que présente alors l'outil n'a pas été volontairement recherchée.

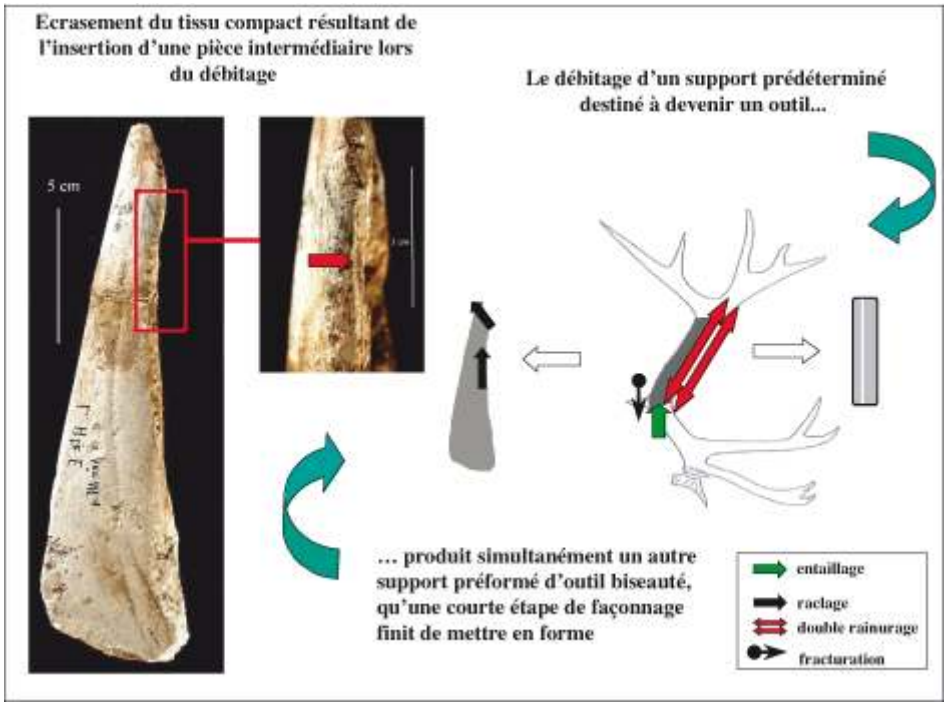
17 En définitive, les matrices-outils de « première intention » témoignent d'un comportement d'anticipation et d'une importante rationalisation dans le travail du bois de cervidé à Laugerie-Haute : par une même opération technique l'artisan crée simultanément un outil (ou du moins sa préforme) et produit un support de forme hautement (rainurage parallèle) ou moyennement (rainurage/fendage) prédéterminé, par extraction sélective dans l'épaisseur du bloc de matière. Ce dernier étant par la suite utiliser pour fabriquer un autre objet.

4 – « Matrices-outils de première intention », Laugerie-Haute



© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie.

5 – « Matrice-outil de première intention » sur perche BC de renne, Laugerie-Haute.



© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

Les « matrices-outils de deuxième intention »

Laugerie-Haute

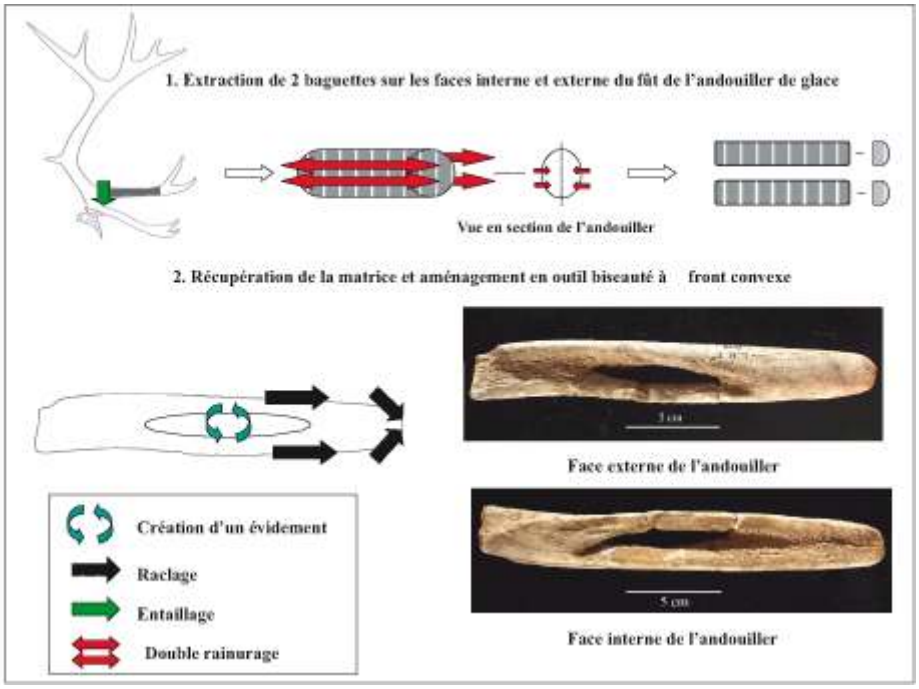
18 Certaines matrices-outils (n : 3) témoignent au contraire d'un comportement « opportuniste » reposant sur la récupération d'un déchet de débitage morphologiquement adapté à un réemploi en outil biseauté. Plusieurs éléments caractéristiques distinguent les matrices-outils de « deuxième intention » des précédentes :

- la partie anatomique exploitée : il s'agit soit d'andouiller de glace de bois de gros module (1 cas), soit de la partie base/perche A (2 cas). En revanche, les « matrices-outils de première intention » sont presque exclusivement sur tronçons de perche A, BC et ABC.
- le procédé de débitage : le seul exemple d'extraction par refend sur les matrices-outils n'est attesté qu'au sein de cette catégorie (sur l'une des deux matrices-outils réalisées sur partie basilaire). Concernant, les deux autres pièces, l'une (sur andouiller) présente un débitage par double rainurage tandis que pour la seconde, le façonnage ne permet plus de déterminer le procédé d'extraction employé.

19 La matrice-outil sur andouiller (fig. 6) présente deux extractions de baguette par rainurage parallèle et longitudinal, l'une sur la face interne (anatomique), l'autre sur la face externe. Les négatifs d'extraction sont presque aussi larges que la matrice et s'étendent en longueur sur la presque totalité de l'andouiller. Cette extraction bifaciale a entraîné un amincissement du volume de ce dernier, dont la morphologie s'apparente désormais à celle d'une baguette. Cette nouvelle morphologie a été mise à profit : l'extrémité a été façonnée en biseau à front convexe de façon à devenir un outil.

Aucune trace de percussion n'est ici présente mais un émoussé et un léger poli sont observables sur l'extrémité distale.

6 – Matrice-outil de deuxième intention » sur andouiller de glace, Laugerie-Haute.



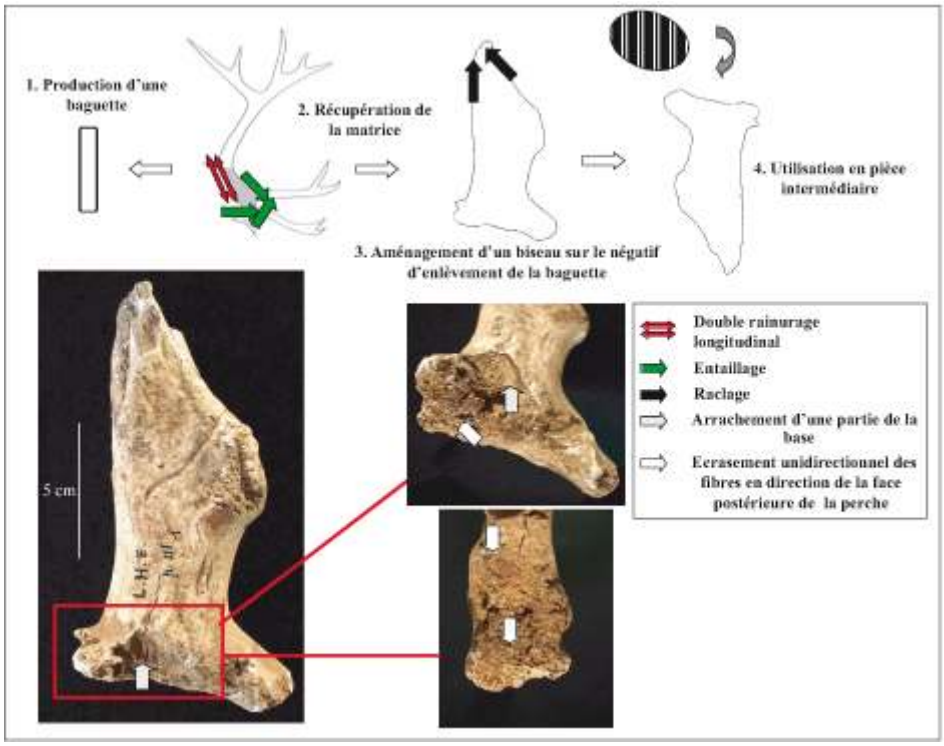
© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

20 Les deux autres matrices-outils appartenant à cette catégorie ont aussi été aménagées à partir du négatif d'enlèvement d'une baguette. La première est réalisée sur une base de bois de massacre de moyen-gros module et présente, à ses deux extrémités, des stigmates de percussion (fig. 7). Sur la partie proximale, ces derniers résultent de deux objectifs différents :

- suppression du pédicule par percussion lancée tranchante directe, afin de permettre le détachement de la ramure du crâne, mais peut-être aussi pour aménager une surface de « plan de frappe»[5] pour le futur outil.
- utilisation en outil intermédiaire : en effet, d'autres stigmates de percussion sont présents, or leur localisation (sur l'extrémité de la partie proximale), leur nature (écrasements importants des fibres osseuses) et leur orientation (de la face antérieure vers la face postérieure) n'ont pas de relation avec l'ablation du pédicule et résultent de la fonction de l'outil. Ces stigmates s'accompagnent d'une fracture d'une partie de la meule et de la base du bois.

21 Enfin, la partie distale, biseautée, présente une fracture (sur bois frais, en dent de scie) par flexion qui semble être d'origine fonctionnelle.

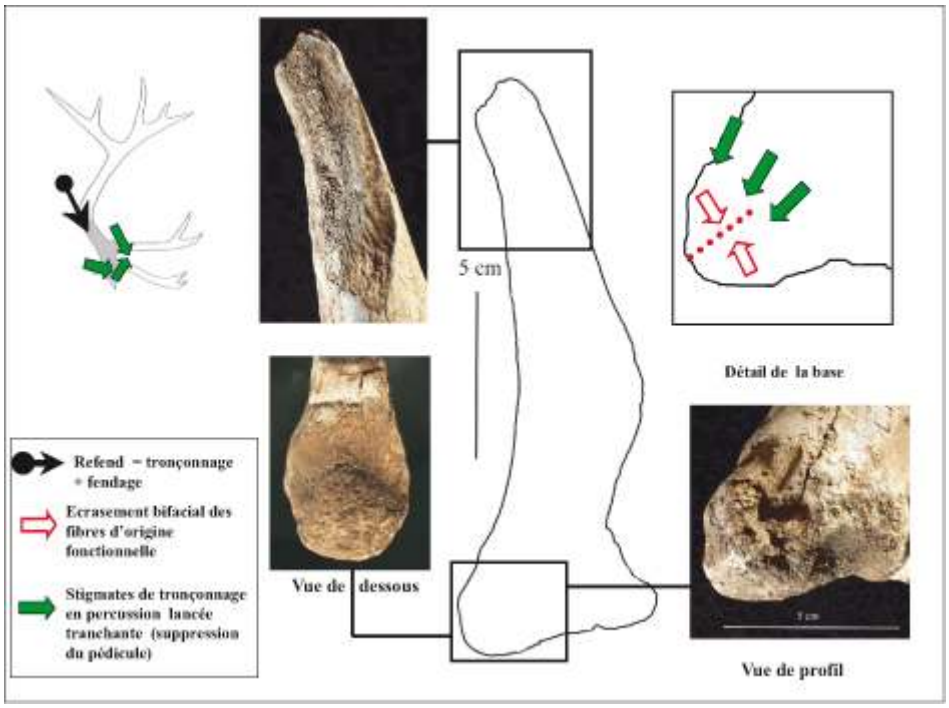
7 – « Matrice-outil de deuxième intention » sur perche A/base de renne, Laugerie-Haute.



© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

22 La deuxième matrice-outil, similaire à la précédente, présente elle aussi une ablation partielle du pédicule (fig. 8). La meule et ce qu'il reste du pédicule ont subi d'importantes modifications morphologiques puisque cette zone forme une importante protubérance. Celle-ci est bombée et formée par la convergence de deux surfaces comme si elle avait été martelée bifacialement. La localisation quasi-périphérique et envahissante de ce « piquetage » ne coïncide pas avec une utilisation en percuteur (com. pers. J. Pelegrin). En revanche, l'utilisation en pièce intermédiaire n'est pas entièrement convaincante car bien que la base du bois présente des impacts de percussion, nous n'avons pas observé de stigmate d'origine fonctionnelle sur la partie biseautée, dont le tranchant résulte de la fracture de la perche au niveau du négatif d'enlèvement de la baguette. À moins que cette fracture ne soit d'origine fonctionnelle, ce qui pourrait expliquer l'absence de stigmates d'écrasement.

8 – « Matrice-outil de deuxième intention » sur perche A /base de renne, Laugerie-Haute.

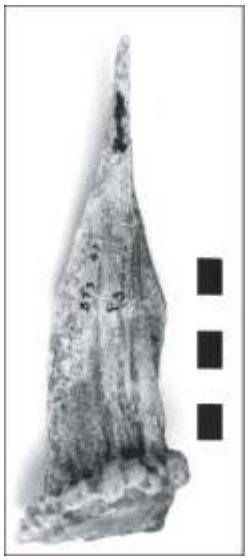


© M.N.P.E, cliché Ph. Jugie, modifié.

Isturitz

23 Cette catégorie particulière d'objets comprend 5 pièces (3 en bois de cerf et 2 en bois de renne) : 4 matrices réemployées en outils biseautés et une en poinçon de gros module (fig. 9). Il semble que l'objectif premier du débitage soit la production d'un support. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'artisan, pour répondre à un besoin, a récupéré parmi les déchets de débitage une matrice dont la morphologie lui paraissait adaptée à la réalisation de l'outil et ce en un minimum de gestes techniques. Ainsi, pour 4 pièces, l'artisan a réutilisé une zone de la matrice présentant une extraction de baguette, afin de créer dans trois cas un biseau et dans un autre une grosse pointe. Pour la cinquième matrice-outil, réalisée sur épois d'empaumure de cerf, l'artisan a dans un premier temps extrait une baguette sur le fût de l'épois, avant de créer un biseau sur son extrémité distale. Cela étant, nous pourrions aussi envisager pour ce dernier que l'utilisation en tant que matrice est postérieure à celle d'outil, or, les stigmates fonctionnels (au niveau basilaire et traduisant une utilisation en percussion) recouvrent le double rainurage. Ils attestent ainsi de l'antériorité du débitage et donc de la fonction de matrice.

9 – Matrice sur base de cerf de gros module transformée en grosse pointe mousse, Isturitz.

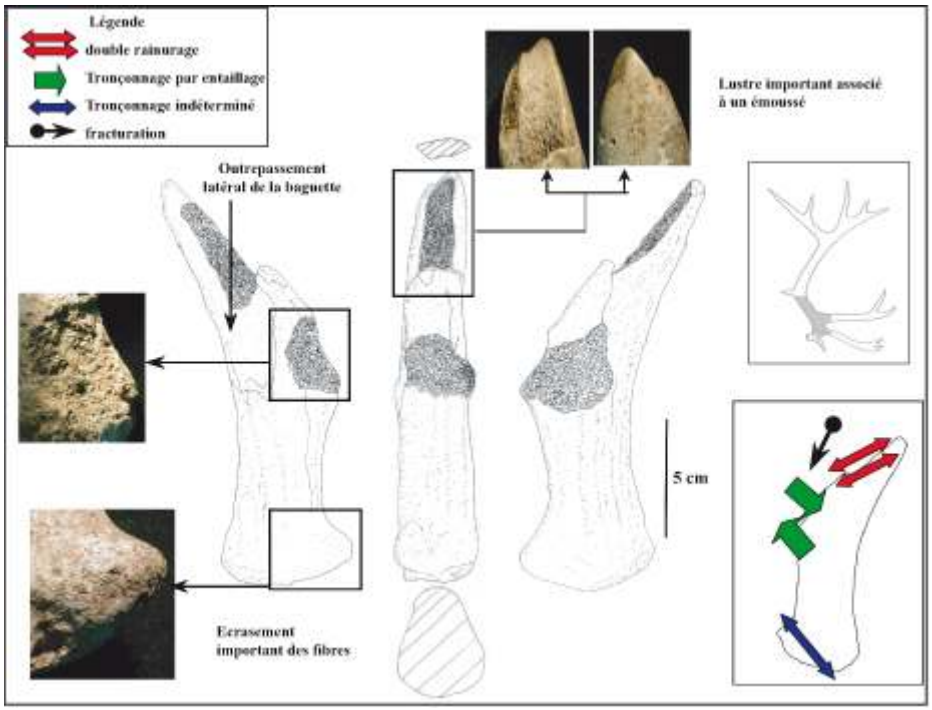


© M.A.N., cliché L. Hamon.

24 Nous proposons de décrire ici deux matrices-outils de façon plus précise. L'une parce qu'elle est assez atypique et la seconde parce que, en revanche, elle est représentative de cette catégorie d'objets à Isturitz :

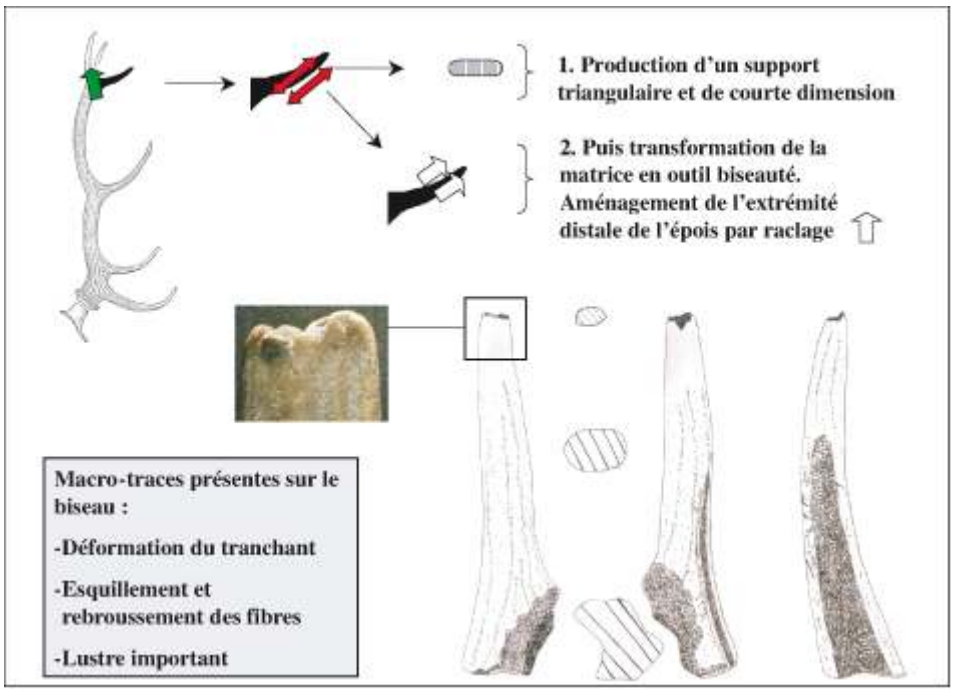
- la première pièce est un épois de cerf de moyen module (fig. 10). Un premier entaillage a permis son détachement de la ramure, puis une courte baguette de forme triangulaire a été prélevée sur son fût. La localisation de l'extraction ne permettant pas de créer un biseau, l'artisan a utilisé l'extrémité distale de l'épois, qu'il a façonnée par raclage bifacial afin de l'amincir et de créer un biseau double. Un lustre important est présent à cet endroit ainsi que de nombreux écrasements et ébréchures ayant entraîné une déformation du tranchant. La base de l'épois, ayant servi de « plan de frappe », présente également des écrasements du tissu compact.
- la deuxième pièce est réalisée sur base/perche A de bois de renne de mue de gros module (fig. 11). Les deux andouillers ont été tronçonnés. L'andouiller de glace par un entaillage bifacial et l'andouiller d'œil selon un procédé qui reste indéterminé.

10 – Matrice-outil de deuxième intention sur épois de cerf, Isturitz.



© M.N.P.E, cliché et dessin N. Goutas : dessin du bas ; d'après Billamboz 1979 : dessin du haut.

11 – « Matrice-outil de deuxième intention » sur base + perche A de renne, Isturitz.



Cliché et dessin N. Goutas.

25 Sur sa face antérieure, la perche A présente le négatif d'une extraction de baguette. En mesurant l'espace séparant les rainures parallèles et la longueur du négatif d'extraction, on peut supposer que la baguette extraite devait mesurer plus de 56 mm

de long et 19 mm de large. Sa section devait être plus ou moins planoconvexe, son profil légèrement courbe et elle possédait un tissu compact épais de 7 mm. C'est donc sur les vestiges de cette extraction qu'a eu lieu une fracture, peut-être intentionnelle, puisque elle crée le tranchant de l'outil. Ce dernier, irrégulier, présente un lustre très envahissant attestant d'une utilisation intensive. Celui-ci s'étend sur 30 mm de long sur la face inférieure du biseau ou le tissu spongieux est parfaitement lisse ; il se poursuit sur la face supérieure et couvre au moins l'un des bords latéraux (l'autre présente des traces de vernis qui empêchent toute observation). Une usure et un écrasement particulier sont à signaler au niveau de la meule et de la base débitée de l'andouiller d'œil. Les stigmates reconnus témoignent d'une utilisation en percussion qui reste à élucider : ces stigmates sont-ils uniquement liés à une utilisation de la pièce en outil intermédiaire, comme les macro-traces de la partie distale le suggèrent (lustre et déformation de la partie active) ? Ou résultent-ils aussi d'une utilisation en percuteur ? En effet, ce bois présente encore une masse importante et offre une bonne préhension, mais l'observation à la loupe binoculaire de la meule n'a pas fournis d'éléments permettant d'accréditer cette dernière hypothèse.

Conclusion

26 À l'issue de cette analyse ayant permis de mettre en évidence l'existence de deux types de « matrices-outils », on peut reconnaître deux comportements'économiques différents :

- le premier dont témoignent les « matrices-outils de deuxième intention », repose sur la récupération opportuniste de déchets de débitage, en l'occurrence de matrices, afin de les transformer en outils biseautés. Cette récupération n'est cependant pas aléatoire. Elle repose sur une sélection stricte des matrices les plus adaptées morphologiquement aux impératifs fonctionnels de l'outil recherché.
- le second, représenté par les « matrices-outils de première intention », nécessite une gestion plus complexe de la matière première afin de ne pas nuire à l'équi-finalité recherchée. Le caractère original de ce mode de production repose sur la combinaison de deux opérations majeures et bien distinctes de la chaîne opératoire : le débitage et le façonnage, qui sont dès lors indissociables dans la mesure où le support et l'outil découlent l'un de l'autre.

27 Ce comportement récurrent et organisé, et cette rationalisation dans la conception de l'exploitation du bois témoignent d'une importante capacité d'anticipation des besoins puisqu'en une seule opération (l'extraction), l'artisan crée à la fois la préforme d'un outil biseauté et extrait un support à la forme et aux dimensions recherchées.

28 Plusieurs de ces pièces présentent des macro-traces fonctionnelles caractéristiques d'une utilisation en pièce intermédiaire. D'autres présentent des stigmates traduisant plutôt une utilisation par frottement.

29 La double vocation d'« outils-nucleus » pour un même objet a depuis longtemps été suggérée et débattue en industrie lithique notamment pour des périodes comme l'Aurignacien, le Magdalénien et plus récemment pour le Gravettien (Klaric 1999). Des travaux récents sur le Gravettien moyen à burins du Raysse ont montré que ces burins avaient servi de nucleus à lamelles sur les gisements de Plasenn-Al-Lomm dans les Côtes d'Armor (Le Mignot 1998), de la Picardie en Indre et Loire (Klaric *et al.* 2002 ; Klaric 2003) et du Flageolet I en Dordogne (Lucas 2002). Il en est de même pour le

Gravettien récent : ainsi sur le gisement du Blot (Haute-Loire), certains pièces interprétées comme des burins se sont avérées être des « nucleus sur lames » intégrant un schéma de production d'armatures microlithiques (Klaric 1999). Bien qu'il reste communément admis pour le Gravettien que ces pièces sont aussi des outils, ceci reste à démontrer par des analyses tracéologiques. Si cela venait à se confirmer, il serait intéressant de voir si les comportements techno-économiques sous-jacents à leur exploitation présentent ou non des similitudes conceptuelles avec les « matrices-outils » en bois de cervidé. Dans cette quête, il reste aussi à savoir si les « matrices-outils », notamment celles de « première intention », sont présentes tout au long du Gravettien ou au contraire, si elles s'avèrent caractéristiques de sa phase finale ou même du seul gisement de Laugerie-Haute ? Plus largement retrouve t-on ce type d'objets dans d'autres périodes du Paléolithique supérieur et si oui sous quelle forme ?

BIBLIOGRAPHIE

Averbouh 2000, AVERBOUH A., *Technologie de la matière osseuse travaillée et implications palethnologiques : l'exemple des chaînes d'exploitation du bois de cervidé chez les Magdaléniens des Pyrénées*, Paris, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, 2000, Thèse de Doctorat de l'Université - Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie, 253 + 247 p.

Billamboz 1979, BILLAMBOZ A., Les vestiges en bois de cervidés dans les gisements de l'époque Holocène. Essai d'identification de la ramure et de ses composantes pour l'étude technologique et l'interprétation palethnographique, *in : L'industrie en os et bois de cervidé durant le Néolithique et l'Age des Métaux : première Réunion du groupe de travail n°3 sur l'industrie de l'os préhistorique, Aix-en-Provence 1978*, Camps-Fabrer H. Ed., Paris, Editions du CNRS, 1979, p. 93-129.

Bordes 1958, BORDES F., Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats, *L'Anthropologie (Paris)*, 62, 3-4, 1958, p. 205-244.

Goutas 2003, GOUTAS N., Identification de deux procédés de débitage inédits du bois de cervidés dans les niveaux gravettiens de Laugerie-Haute Est et Ouest, *Paléo*, Les Eyzies de Tayac, 15, 2003, p. 255-262.

Klaric 1999, KLARIC L., *Un schéma de production lamellaire original dans l'industrie gravettienne de l'ensemble moyen du gisement du Blot à Cerzat (Haute-Loire)*, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, 1999, Diplôme d'Etudes approfondies, 64 p.

Klaric 2003, KLARIC L., *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique : réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2003, Thèse de Doctorat, 426 p.

Klaric et al. 2002, KLARIC L., AUBRY T., WALTER B., Un nouveau type d'armature en contexte gravettien et son mode de production sur les burins du Raysse (La Picardie, commune de Preuilly-sur-Claise, Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 99, 4, 2002, p. 735-749.

Le Mignot 1998, LE MIGNOT Y., *La question de la production d'armatures sur le site gravettien de Plasenn 'al-Lomm (Côtes d'Armor)*, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, 1998, Diplôme d'Etudes approndies, 60 p.

Lucas 2000, LUCAS G., *Les industries lithiques du Flageolet (Dordogne) : approche économique, technologique, fonctionnelle et analyse spatiale*, Université Bordeaux I, 2000, Thèse de doctorat de Préhistoire et Géologie du Quaternaire, 600 p.

Lucas 2002, LUCAS G., A propos des burins du Raysse du Flageolet I (Dordogne, France), *Paléo*, Les Eyzies de Tayac, 14, 2002, p. 63-76.

Passemard 1944, PASSEMARD E., La caverne d'Isturitz en pays basque, *La Préhistoire*, 9, 1944, p. 7-95.

Peyrony & Peyrony 1938, PEYRONY D., PEYRONY E., *Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne)*, Paris, Masson, 1938, 94 p. (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine ; 19).

Saint-Périer & Saint-Périer 1952, SAINT-PÉRIER (de) R., SAINT-PÉRIER (de) S., *La grotte d'Isturitz : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*, Paris, Masson, 1952, 264 p. (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine ; 25).

NOTES

1. Nous remercions J.-J. Cleyet-Merle (conservateur en chef du Musée National de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac) et C. Schwab (conservatrice du département paléolithique au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye) de nous avoir autorisé l'accès aux collections d'Isturitz (MAN) et de Laugerie-Haute (MNPE). Enfin, nous adressons aussi nos remerciements à Ph. Jugie et L. Hamont pour les photographies qu'ils ont réalisées pour nous, ainsi qu'à Mme de Sonneville-Bordes pour nous avoir permis d'étudier le matériel issu des fouilles de F. Bordes.

2. Suite à une révision de la séquence stratigraphique de la Salle d'Isturitz menée en collaboration avec J.-M. Pétillon, nous avons décidé d'exclure, dans le cadre de notre recherche doctorale, le niveau III (collection Saint-Périer) qui atteste de nombreuses contaminations en provenance du Solutréen et du Magdalénien. Ces dernières découlent vraisemblablement de perturbations stratigraphiques ainsi que d'erreurs d'interprétation et d'individualisation de certaines couches archéologiques à la fouille. En revanche, les niveaux C et F3/IV apparaissent homogènes et donc propices à une étude technologique de leur industrie osseuse.

3. La terminologie employée est celle développée par A. Averbouh (2000).

4. Pour plus d'informations concernant les modalités de production liées au débitage par refend ou par rainurage/fendage dans le Gravettien de Laugerie-Haute, nous renvoyons le lecteur à l'article suivant : Goutas 2003, « Identification de deux procédés de débitage inédits du bois de Cervidés dans les niveaux gravettiens de Laugerie-Haute Est et Ouest », *Paléo*, n° 15.

5. Les stigmates fonctionnels présents sur la pièce indiquent une utilisation en pièce intermédiaire, c'est pourquoi bien que généralement l'expression « plan de frappe » soit utilisée en relation avec le débitage, nous l'employons dans le cas présent pour décrire, sur l'outil, la surface percutée (partie proximale).

RÉSUMÉS

Le Gravettien moyen à burins de Noailles d'Isturitz et le Gravettien récent de Laugerie-Haute ont livré une riche industrie osseuse, au sein de laquelle nous avons isolé un type d'objets particulier, les « matrices-outils », que nous avons subdivisé en deux catégories. La première, présente sur les deux gisements, repose sur une récupération opportuniste de matrices de débitage transformées en outils biseautés de deuxième intention. La seconde, attestée uniquement à Laugerie-Haute, est constituée de matrices-outils de « première intention », témoignant d'une volonté de produire simultanément un support et un outil biseauté. Ces deux objectifs sont étroitement liés et répondent à des règles précises dans le choix de la partie anatomique exploitée ainsi que dans les procédés de débitage employés. La création de l'outil n'est pas ici subordonnée à la production d'un support, mais on constate au contraire que le débitage de la matrice a été conduit de façon à ne pas nuire à la réalisation de cet outil. Ainsi, les Gravettiens de Laugerie-Haute ont su combiner, au sein d'une même opération technique, deux concepts a priori bien distincts : le débitage et le façonnage.

Gravettian of Laugerie-Haute and Isturitz delivered an abundant bone and antler's industry, within which we identified particular objects, "matrices-tools," that we divided into two categories. The first one is based on an opportunist recovery of matrices transformed into wedges by second intention. The second consists in "first intention's matrices-tools" which testify a double purpose: both to product a blank and to create a wedge at the same time. These two objectives are closely connected and submitted to precise rules concerning the choice of the exploited anatomical part and the processes of debitage employed. In that case, the tool's manufacture is not subordinated to the production of the blank. On the contrary, the cutting of the matrix was led not so as to harm the realization of the tool. Thus, the Gravettians of Laugerie-Haute have been able to combine two concepts outwardly different: debitage and shaping.

AUTEUR

NEJMA GOUTAS

UMR 7041 - Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Ethnologie préhistorique, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex, ngoutas@caramail.com